

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

ABONNEMENTS :

Un an.....\$2.00
Six mois.....1.25

ANNONCES :

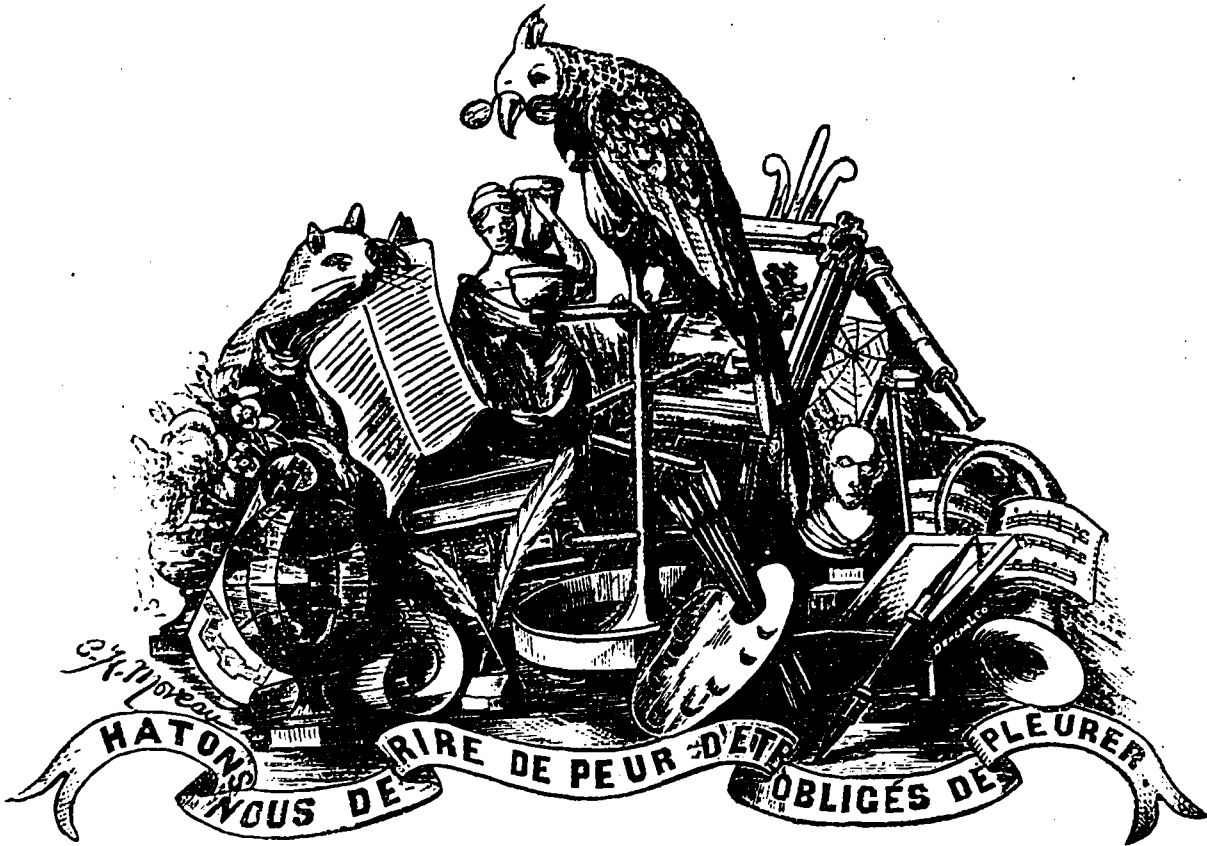
Un carré de dix lignes :
Un mois.....\$1.50
Une fois.....0.75

S'ADRESSER

pour tout ce qui concerne l'adminis-
tration et la rédaction,

Rue Notre-Dame, 120.

C. HENRI MOREAU,
Rédacteur en chef,
Imprimeur Editeur.



Toute correspondance adressée à
la direction sera accueillie favora-
blement, qu'elle soit signée ou an o-
nyme, dans tous les cas elle ne sera
publiée qu'autant qu'elle sera con-
forme au programme que nous nous
sommes imposé.

PARAIT LE SAMEDI

LE PERROQUET.

Journal Critique, Littéraire et Caricaturiste.

MONTREAL, SAMEDI, 3 JUIN 1865.

AU FIL DE LA PLUME.

Voulez-vous que nous recommandions une petite excursion à travers les excentricités de la quatrième page des journaux prétendus sérieux? — Oui; allons en chasse! la véritable chasse au canards!! Suivez-moi, je connais les bons endroits.

Prenez indistinctement tous les journaux de Montréal et vous y verrez refluer avec le printemps la fameuse tartine de X. Cusson: "Mes corbillards sont toujours plus superlatifs aux anciens, ils sont absolument neufs. Venez admirer mon joli petit cheval blanc, mon joli cocher richement habillé! Venez essayer mes cerceaux perfectionnés, j'en ai d'occasion pour la classe moyenne et en location pour les indigents!!! N'oubliez pas l'entrepôt philanthropique de X. Cusson!!!" Ah! assez mon brave homme! voilà trop longtemps, que vous nous la faites; et elle commence à nous raser. Pourquoi ne consommez-vous pas vous même vos produits, puisqu'ils sont si SUPERLATIFS?

En voici encore une qui nous arrive régulièrement avec la saison des fleurs: "PUNAISES! PUNAISES! Mai est arrivé et les punaises aussi; il est donc temps de vous en débarrasser, etc., etc... en faisant usage de l'exterminateur Harle!"

D'un autre côté, Vicat offre \$2.000 (quelle générosité!) à celui qui prouvera que son insecticide est sans effet contre les insectes non vertébrés.

Nous la connaissons encore celle-là et nous la trouvons mauvaise.

Alléché par la prime de \$2.000, nous avons acheté une cargaison d'INSECTICIDE et en avons fourré partout, jusque dans notre brosse à dents; nous avons remarqué qu'en effet cette drogue était excellente pour les punaises... elles engraisaient à vue d'œil. Nous courons joyeux chez l'inventeur, croyant toucher *illico* les 500 louis de prime. Oui! j'en fiche! savez-vous ce que cet industriel m'a répondu?

Il nous a répondu ceci: "Vous ne savez pas vous servir de l'instrument insufflateur, voilà pourquoi la réussite n'a pas couronné votre entreprise. Voici la manière d'en user: Vous prenez une punaise, une coquerelle, un barbeau, n'importe, d'élégamment entre le pouce et l'index, vous introduisez non moins délicatement le bout de l'instrument entre les lèvres de l'animal et, sans tenir compte de sa répulsion, vous lui faites avaler un tiers ou même un quart de flacon de notre insecticide. Ayez soin ensuite d'enfermer la victime, de ne laisser à sa portée ni émétique, ni contre poison et vous le verrez bientôt pris de lourdeurs, d'étourdissements, de langueurs, puis plus tard de fièvre intermittente. Il est rare, lorsque l'opération a été

bien faite, que la pauvre bête ne succombe pas avant la chute des feuilles.

Nous avons été sur le point de tenter l'épreuve, mais nous nous sommes souvenu de la loi de Grammont.

ÉTONNANT! ÉTONNANT! Comme disent dans le Pays MM. Devins et Bolton.

Savez-vous ce que ces Messieurs trouvent "Étonnant! Étonnant!" C'est une chose qui vaut bien la peine qu'on y prête quelque attention.

C'est le fait consigné dans une lettre de madame J. Nolin H'roux que vous connaissez tous, (à moins que vous ne la connaissiez pas cependant).

Cette lettre nous apprend que la dame est âgée de 40 ans (ce qui peut être vrai quoique n'étant pas vraisemblable, les femmes n'ayant généralement jamais plus de 30 ans), qu'elle éprouvait des frissons l'hiver quand les poêles chauffaient mal, (ce qui est plus admissible) et qu'elle était d'humeur irritable (ce dont nous nous gardons bien de douter). Abandonnée des médecins elle vit une annonce sur un journal; elle en acheta cinq bouteilles (cinq bouteilles d'annonces!!! pristi, quel appétit!). C'est déjà assez étonnant pour justifier l'exclamation de MM. Devins et Bolton.

Mais ce n'est pas tout, ce n'est même rien encore.

FEUILLETON DU PERROQUET.

LE MIROIR.

TROISIÈME LETTRE.

Oh! bonne Anaïs, que de nouvelles à l'apprendre, et combien dans cette vie il se passe de choses inconnues!... Voici ce qui m'est arrivé; et, en te le racontant, des larmes s'échappent comme par miracle de mes yeux éteints.

Quelques jours après mon entrevue avec l'étranger que j'appelle *mon miroir*, j'étais descendue dans le jardin, appuyée sur les bras de ma mère, quand on l'appela avec précipitation. Il me sembla que la domestique, en se pressant d'accourir, avait dans la voix quelque chose d'ému et de saouadé.

— Qu'y a-t-il, mère? demandai-je troublée malgré moi.

— Rien, ma fille, quelque visite sans doute. Dans notre position de fortune, on se doit à la société.

— En ce cas, fis-je en l'embrassant, je ne te retiens plus; va rendre avec ta bonne grâce habituelle les honneurs de ce salon où je fais éternellement tapisserie.

Ma mère posa deux lèvres glacées sur mon front, puis j'entendis ses pas qui faisaient au loin crier le sable des allées.

A peine avait-elle disparu qu'il me sembla oïr deux voisins, deux ouvriers qui causaient entre eux, se croyant seuls. Tu le sais, Anaïs, lorsque le Créateur nous prive d'une de nos facultés, il semble, pour nous consoler, rendre plus précises toutes les autres: l'aveugle a l'ouïe plus exercée que celui dont le regard perce l'espace... Je ne perdis pas un mot de l'entretien, bien qu'il eût lieu à voix basse; et voici ce qu'ils disaient:

— Cette pauvre famille, quelle misère! Encore les huissiers.

— Et la demoiselle qui ne se doute de rien!

— Elle ne sait pas que l'on profite de son aveuglement pour faire son bonheur.

— Comment cela?

— Sans doute: tout ce que sa main touche est d'acajou et de velours; seulement le velours est rapé et l'acajou déverni. A table, elle savoure les délicatesses du goût sans s'apercevoir, l'innocente, que la misère domestique lui est cachée et qu'à côté de cette même table, son père et sa mère mangent presque toujours du pain sec.

Oh! Anaïs, comprends-tu ma peine, mes énoations, mon trouble? On a exploité ma cécité au profit de mon bonheur; on m'a créé dans les ténèbres que j'habite un luxe, un confort pour moi seule; on m'a donné le superflu aux dépens du nécessaire... Oh! c'est le comble du dévouement et de la délicatesse, et tous les trésors que peut contenir un cœur reconnaissant ne peuvent acquitter cette dette imprescriptible.

Dès les premières doses un sable blanc se mit à couler avec abondance de ses jambes, et on découvrit qu'elle en avait une carrière dans les molets!!! Etonnant!!! Etonnant!!!

Il est fâcheux que cette femme ne soit pas veuve, nous la marierions à un petit blondin de 87 ans dont on extrait la pierre, et avant peu le joli couple posséderait de magnifiques maisons dont il n'aurait pas eu à acheter les matériaux!

Etonnant!!! Etonnant!!!

Et madame Quintal, en voilà une qui est assez étonnante aussi! Elle a la bonté de nous LAISSER SAVOIR qu'elle a augmenté son magasin par des marchandises de GOÛT (tous les goûts sont dans la nature) et de SAISON (et les saisons aussi); et aussi par M. ANTOINE GÉDÉON THÉRIAULT, déjà si bien connu du PUBLIC par ses manières AFFABLES envers le PUBLIC. Et encore par une MODISTE qui taillera gratis — des chapeaux? — non des manteaux!

Avec de tels avantages n'oubliez pas le *Maison du Peuple!*

Allons donc! on ne nous la fait plus celle-là, c'est nous qui l'avons inventée.

Qu'est-ce que vous pensez, lecteurs, de cette autre qui s'étale dans le *Pays* et probablement dans beaucoup d'autres feuilles canadiennes?

« Consultation gratuite! — à ceux qui souffrent, etc..... etc..... puis une main indicatrice, comme ceci: — UN MONSIEUR GUÉRI d'une débilité nerveuse et d'une décrépitude causées par etc..... etc..... etc..... (suivent les détails indigestes.)

Vous publiez cela, vous *journaux honnêtes*, vous avez du toupet!!! Au panier les ordures, au panier!

Et cette autre encore, dans le *Défricheur*, au-dessous du MONSIEUR GUÉRI: « SI VOUS DESIREZ « SAVOIR — un peu de tout ce qui concerne le système humain, etc..... etc..... avec des descriptions à faire rougir un nègre.»

Au panier! au panier!! la réclame! et le livre qu'elle recommande! Ordures entre les ordures.

Voulez-vous parcourir l'*Ere-Nouvelle?*

Tenez, en voici une plus amusante: « Monsieur E. Anderson vous demande une..... MÈCHE DE VOS CHEVEUX. Blondes, brunes, châtaines, rousses, rouges même, peu lui importe la couleur, envoyez-lui une mèche, et il sera heureux.»

M. E. Anderson serait-il un fabricant de balais de crins.

A ceux qui s'accourent sur nos rébus, nous offrons celui-ci posé par le *Courrier de St. Hyacinthe*: *Hotfi du Pfuft* tenu par Godefroid Daigault.

Que diable cela veut-il dire? — Mystère!!!

Un proverbe dit que les cordonniers sont toujours mal chaussés: lisez le *Canadien* et vous verrez que David Turgeon, cordonnier, a toujours en main un grand nombre de chaussures.

S'il les fabrique lui-même ce doit être un fameux ouvrier, puisqu'il en a toujours un grand nombre dans les mains. En a-t-il aux pieds? — That is the question! comme disent les Auvergnats.

Albums Photographiques à très bon marché!

depuis un shelling jusqu'à 20 piastres chaque: chez Andrew Graham!

Blagueur! va, 20 piastres!! il prétend que c'est bon marché.

Encore une bonne bourde? « *Soyez sage de temps en temps.* » Pourquoi ne pas ajouter: « le plus rarement possible? » docteur Hembold de mon cœur! tu serais certain de vendre davantage de tes drogues.

Aux derniers les bons.— Dans le *Canadien*: *Les seuls perruquiers en Canada, possédant le diplôme de la foire (?) du monde pour la manufacture des perruques pour messieurs et pour dames, (aïe!!) des bandes, plates — outre que tout est fait sur la meilleure soie française et vendu à meilleur marché que..... etc..... etc..... etc..... à l'établissement du perruquier du Prince!!!*

W. Bausley, mon ami, nous voyons la ficelle de tes perruques! Tu as beau avoir tenu le nez du prince et posséder le diplôme de la.... (mais c'est très indécent cet article)! parfumerie Lubin et autre on te dit zut!!!

En avez-vous assez de notre excursion? Allons-nous en rester là? — Oui — C'est dommage, nous avons encore la lettre, fort longue de M. Kéroack, de St. Hyacinthe, datée de Rome. Cet industriel, après avoir décrit avec verve et enthousiasme les splendeurs de la capitale de la catholicité, arrive par une si adroite transition à placer sa réclame commerciale, que cela vaut la peine d'être raconté. Et puisque vous en avez assez, il ne nous reste plus qu'à vous dire: « Abonnez-vous tous comme un seul homme au journal le *Perroquet*, journal amusant entre tous, ayant toujours en main de l'esprit comme quatre, des caricatures à s'en déboiter les mâchoires, le seul dont le rédacteur en chef soit complètement, radicalement, irrévocablement..... un crétin!

JACQUOT DU PERCHOIR.

QUE VOULEZ-VOUS?...

EXTRAITS DE L'ALBUM D'UN BONHOMME.

Hier, chers lecteurs, chose assez rare,
En savourant un fin cigare,
— Un Londres, à cinq... pour dix sous:
Je pensais à vous — tout morose —
Faut bien penser à quelque chose;
Que voulez-vous!...

Et tout en suivant la fumée
Que dispersait chaque humée
Je me disais: *Ces chers trésors*

Je ne sais — et grande est ma peine —
Que leur conter cette semaine?
Que voulez-vous!...

Lorsque tout à coup m'est venue
L'idée inepte et biscornue
De faire, d'un-ton aigre-doux

A tout, à tous, quelques malices,
Sur ses défauts et sur ses vices;
Que voulez-vous!...

Cette idée en vaut bien une autre;
C'est mon avis. Si c'est le vôtre,
Nous en rirons comme des fous.

Dame!... la vie est si peu rose,
Faut bien rire de quelque chose;
Que voulez-vous!...

Nous ne ferons point de satire:
C'est rebattu — D'ailleurs ma lyre
Aime mieux des accords plus doux;
N'est-il pas préférable, en somme,
De prendre tout d'un ton bouhonne,
Que voulez-vous!...

Nous commençons: — Voyez ce cuistre
A l'œil faux, sceptique et sinistre,
De tout succès il est jaloux;
Il écrivasse et croit écrire,
Son seul talent est de médire,
Que voulez-vous!...

Voyez cet autre, il vole, il pilla
Les vieux ouvrages qu'il r'habille
Il met l'esprit en variantes
Et se fait, à ce jeu, des rentes.
Que voulez-vous!...

Mais suspendons notre tirade:
Sauce allongée et souvent fade,
Et du Perchoir le dit à tous:
« *Chose trop longue est chose sottie,* »
Ce bon Jacquot!... c'est sa marotte.
Que voulez-vous!

TOUCHATOUT.

(Sera continué, si la rime donne.)

UN VOYAGE A FERMONT.

(SUITE)

Auprès d'un lac en miniature formé par un cours d'eau de peu d'importance s'élève, dans une position qui ne manque pas de pittoresque, les bâtiments de la forge. Traversons sur cette légère passerelle le torrent formé par la décharge du lac et nous aurons atteint le but de notre voyage.

Déjà nous apercevons rangés le long des rigoles des ouvriers armés d'un rateau lavant dans une eau courante le minerai, afin de le dépouiller autant que possible des matières étrangères auxquelles il se trouve mêlé.

Mais cette opération préparative n'occupe que peu notre attention, déjà depuis longtemps fixée sur une colonne de flamme qui s'élève dans les airs et ressemble à un vaste incendie, aussi prenons-nous notre course vers le haut-fourneau.

Un instant, mes amis, procédons par ordre et rendons d'abord visite au *deus ex machina*, à cette petite rivière que nous avons vue si paisible et qui va nous dévoiler toute sa puissance. Entrons dans ce premier bâtiment, la voici qui fait mouvoir une roue gigantesque, en se précipitant avec fracas sous la vanne qui entrave sa course, et fait agir, sous son irrésistible pression, le double piston d'une pompe à air aspirante et foulante, qui souffle l'ouragan chargé d'entretenir la combustion de l'incendie qui attire nos regards. Quel imposant spectacle! ici les quatre éléments sont en présence; asservis par la volonté de l'homme, ils sont contraints d'obéir à leur maître. Ici l'eau, dont le travail intelligent a décuplé la force, contraint l'air à s'engouffrer dans de vastes tuyaux et à entretenir un feu qui comme celui des Vestales

QUATRIÈME LETTRE.

Je n'ai dit à personne que j'avais surpris ce triste et charmant secret: ma mère serait désolée d'apprendre que tous ses soins pour me cacher sa pénurie auront été inutiles. J'affecte encore une croyance sincère dans l'état florissant de notre maison; mais j'ai résolu de la sauver.

M. de Sauves, c'est ainsi que se nomme mon amoureux, est revenu me voir, et, Dieu me pardonne! je me suis mise à faire avec lui la coquette.

— Avez-vous toujours, lui ai-je dit, la même vénération pour moi!

— Oui, me dit-il. Je vous aime parce que vous êtes belle, d'une beauté distinguée, chaste et modeste.

— Comment est ma taille?

— Élégante, souple comme une liane.

— Ah! Et mon front?

— Grand et uni comme l'ivoire, qu'il éclipsé.

— Vraiment?

Et je me suis mise à rire.

— Qui vous rend si gaie?

— Une réflexion: c'est que vous êtes mon miroir, je me vois dans vos paroles...

— Je voudrais, chère enfant, qu'il en fût toujours ainsi.

— Vous consentiriez donc?...

— A être votre miroir fidèle, et à refléter toutes vos qualités, toutes vos vertus. Consentez à devenir ma femme; j'ai quelque fortune, rien ne vous manquera, et je veillerai attentivement à ce que vous soyez heureuse.

A ces mots, je songeai à mes parents que mon mariage allégerait d'une charge immense, et dont les misères seraient dissipées par les secours et l'influence d'un gendre aisé.

— Si je consentais à vous épouser, répondis-je, votre amour-propre d'homme souffrirait, je ne pourrais vous voir.

— Hélas! fit M. de Sauves, je vous dois une confession,

— Parlez.

— Je suis un enfant disgracié de la nature sous le rapport physique: je n'ai ni le charme du visage, ni l'éclatante pureté du teint, ni la noblesse de la démarche; pour comble de malheur, un fléau aujourd'hui rendu impuissant par l'application universelle de la vaccine m'a sillonné les joues sans pitié... Vous le voyez, en épousant une aveugle, je fais preuve d'égoïsme, je manque d'humilité.

Je lui tendis la main.

— Je ne sais si vous êtes trop sévère pour vous-même, mais je vous crois bon et sincère: prenez-moi donc telle que je suis, rien du moins ne distraira ma pensée de la vôtre, votre amitié sera une oasis dans le désert de ma nuit.

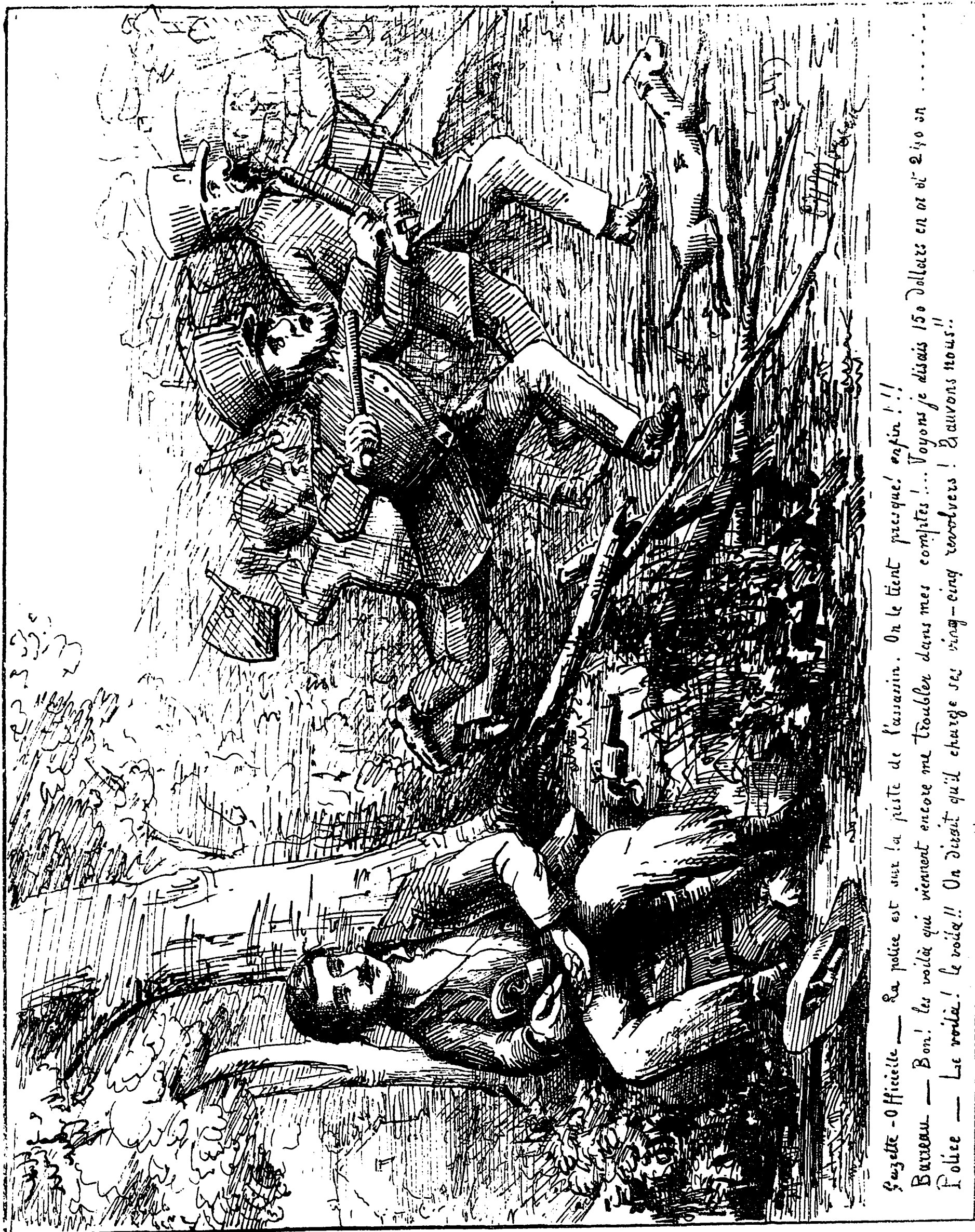
Fais-je bien? — Fais-je mal? — Je l'ignore chère Anaïs, mais je viens en aide à mes parents; j'ai peut-être trouvé à tâtons la bonne route.

ne doit jamais s'éteindre, ce dernier, à son tour, a mission d'assouplir et rendre propre à nos besoins le plus rude enfant de la terre : le fer.

Mais sortons de cette enceinte, le bruit assourdissant de l'écluse joint au grondement du vent refoulé dans les tubes est une trop rude musique, pour nos oreilles qui ne sont encore aguerries qu'aux énervantes tapoteries de pianos de la ville.

Nous entrons sans transition dans le domaine du feu après avoir passé par celui de l'eau. Au centre d'un énorme bâtiment, la fonderie proprement dite, s'élève une tour dont la hauteur dépasse d'un tiers le sommet de l'édifice ; c'est le haut-fourneau. Bâti en briques à l'extérieur ; l'intérieur en est doublé d'une épaisse couche de terre réfractaire qui doit supporter sans se détériorer et sans relâche, pendant plusieurs années l'intense

chaleur du foyer qu'elle contient. Une fois allumé ce feu ne doit plus s'éteindre, aussi a-t-on disposé un système de charriot qui transporte au sommet minerais et combustible, qui viennent nuit et jour s'engouffrer dans l'immense fournaise. L'air chassé par les pompes, entretient le brasier dont la base est à terre, et le sommet dans les nuages. Sous l'action de cette température élevée au plus haut degré, le minerai rougit, puis entre en fusion



Gazette - Officielle — La police est sur la piste de l'assassin. On le tient presque! enfin!!
 Bureau — Bon! les voilà qui viennent encore me troubler dans mes comptes!... Voyons je disais 150 Dollars en or et 240 en
 Police — Les voilà! Le voilà!! On dirait qu'il charge ses vingt-cinq revolvers! Sauvez nous!!

CINQUIÈME LETTRE.

Je remercie ta bonne amitié des compliments et des félicitations dont ta lettre est remplie. — Oui, je suis mariée depuis deux mois et je me trouve la plus heureuse des femmes, je n'ai rien à désirer: idolâtrée par mon époux, chérie par mes parents, qui ne m'ont pas quittée, je ne regrette pas la vue, puisqu'Edmond voit pour nous deux.

Le jour de mon mariage, mon miroir, c'est

ainsi que je l'appelle, a réfléchi avec complaisance mon onction de jeune mariée; grâce à lui, j'ai su que la robe de crêpe était bien faite et que la couronne d'orange ne penchait pas trop sur le côté. Trouve-moi beaucoup de miroirs grossissants ou de glaces de Venise d'une semblable fidélité!

— Quand je vous regarde, m'a dit Edmond, je ne parle pas seulement, je réfléchis...

— Sans calembour? ai-je objecté.

Le soir, nous nous promenons ensemble dans

les jardins, et il me fait admirer les fleurs par leur parfum, les oiseaux par leur chant, les fruits par leur goût et la douceur de leur contact. — Parfois nous allons au théâtre, et là encore il reproduit, par son esprit, tout ce que mes yeux fermés ne peuvent voir. — Oh! que m'importe sa laideur! je ne sais plus ce qui est beau ou ce qui est laid, mais je sais ce qui est affectueux et bon.

Au revoir donc, chère Anaïs, réjouis-toi de mon bonheur!... (A continuer.)

et se détachant des parties étrangères, vient tomber, en une cascade métallique, dans le creuset formé par la base du fourneau. Le minerai est alors devenu fonte de fer.

Dans l'atelier attendant au fourneau, et destiné au coulage de la fonte, ont été disposés circulairement les moules en sable battu, et une grue montée sur un pivot au centre du cercle décrit par les moules, vient puiser avec une énorme cuillère, dans le réservoir du fourneau, le métal en fusion et le déverser tour-à-tour comme un torrent de lave dans chaque moule où il se condense et se solidifie en crépitant. La fonte de fer est devenue alors un ustensile à notre usage; poêle pour la cuisine, roue pour le chemin de fer, candélabre pour le gaz, grille, etc...

Passons dans l'atelier voisin. Ces hommes dont la figure noircie ressemblent presque à des nègres, ce sont les mouleurs. Voyez-les battre avec soin le sable humide dans la forme, où ils vont appliquer le modèle en bois de la pièce qu'ils veulent reproduire, puis obtenir une empreinte de ce modèle par la pression, et enfin retoucher avec délicatesse les ornements de cette empreinte. Ce sont les artistes de la fonderie. Maintenant ils vont laisser sécher ces moules; puis à leur tour on les transportera dans l'enceinte circulaire pour recevoir la fonte, comme nous l'avons vu tout-à-l'heure.

Voici maintenant l'usine où la fonte épurée devient fer. malheureusement on n'en fabrique pas en ce moment et nous ne pouvons nous faire qu'une idée inexacte de cette importante opération, les *martinets*, les *tours*, les machines à *forer*, à *raboter*, enfin toutes les admirables inventions de ce siècle, qui nous ont étonné aux expositions européennes, étaient au repos.

En sortant des ateliers où on fabrique le fer, nous dirigeons nos pas vers les établissements secondaires. Nous visitons successivement une scierie mécanique, et un moulin à farine, mus par la même petite rivière. Puis quatre fours en briques pour faire le charbon de bois employé au chauffage du fourneau, puis une machine à vapeur destinée à éteindre le bois lorsque la combustion est assez avancée et que le charbon est fait, puis en fin une série d'établissements relatifs au bien-être des familles d'ouvriers, habitant le village de Fermont.

Monsieur Larue nous conduisit ensuite à son habitation, construite sur l'autre côté du lac; c'est une élégante villa dont les toits pointus et couverts en fer-blanc étincellent en se détachant sur les bois de l'arrière plan. L'intérieur, meublé avec un goût et un confortable qu'on n'est habitué à trouver que dans les grands centres, nous a charmés dans ces régions. Nous vîmes les récompenses, que le propriétaire de Fermont obtint dans les expositions internationales d'Europe entr'autres, une magnifique médaille grand module; nous fûmes heureux de constater que les courageux efforts et le progrès dans l'industrie trouvent toujours leur sanction, de quelque lieu qu'ils proviennent.

Les forges de Fermont ont une réputation européenne pour la qualité de leurs produits; la preuve la plus éclatante qu'elles en aient pu donner, sont dans une paire de roues de chemin de fer, fondues dans cette fabrique, qui après avoir parcouru cent-cinquante mille milles, (à peu près cinq fois et demie le tour du monde) ont été envoyées à Londres et y furent considérées comme neuves!

Est-il besoin d'ajouter que notre aimable hôte nous convia à une splendide collation, et que des toasts à Sa Majesté la Reine, à l'Industrie, la prospérité de Fermont, y furent portés avec enthousiasme; et après avoir fait l'éloge des produits canadiens nous ne pouvions nous dispenser de vanter ceux de la France, surtout celui que la Champagne met en bouteille et dont Fermont possède de magnifiques échantillons.

Le retour s'effectua aussi gaiement que la venue, et les oiseaux des bois durent s'enfuir, étonnés par mille modulations sur le chant du coq, parties des voitures.

Nous arrivâmes à Trois-Rivières au moment où les trifiuviens tiraient avec plus de loyauté que d'ensemble leurs feux de joie.

Nous nous enrêpoliquinâmes de nouveau; il

était dix heures du soir, on déjeuna pour la huit ou neuvième fois; puis une heure après, le *steam-boat Europa* nous ramenait à Montréal, non sans que nous ayons accepté, avant de nous coucher, une légère collation offerte par le Capitaine Labelle.

Le lendemain P*** vint me voir et me demanda de faire un compte rendu sur une *grande échelle!!!* Mon cher Jacquot j'ai fait ce que j'ai pu.

UN TOURISTE.

CONCERT. — THÉÂTRE.

Jeudi dernier, a eu lieu le concert de l'illustre violoniste. Il doit être flatté de l'accueil enthousiaste que lui fit le public Montréal, malheureusement ce public était trop peu nombreux; aussi est-ce toujours avec chagrin que nous voyons arriver ici un nouvel artiste dont la réputation a été sanctionnée par le monde entier, certain que nous sommes, que ce sera pour lui une mauvaise spéculation. Les arts ne touchent ici qu'un infiniment petit nombre de personnes, et encore devons-nous ajouter à notre confusion, que si les seuls individus capables de sentir, comprendre, goûter une belle œuvre artistique, se rendaient à ces réunions, dont l'art fait tous les frais, il n'y aurait pas le quart du public qui était jeudi à Nordheimer.

L'*Ave Maria* cette si suave mélodie composée sur un prélude a été bissée, *La Barcarolle* de Gounod a eu aussi les honneurs du rappel.

L'avis général est que si M. Prume consentait à donner un second concert il pourrait compter sur une salle comble; cela peut être, mais ce bon public est si peu appréciateur que nous ne saurions nous ranger du côté de l'avis général.

Que Prume fasse imprimer sur ses affiches: *MINSTRELS*, qu'il annonce qu'il jouera sur un trapèze et nous lui promettons une salle comble; c'est triste! mais c'est cependant comme cela.

Ah! une remarque en passant. De quel droit les retardataires, qui entrent au milieu d'un morceau, font-ils résonner leurs bottes avec fracas sur le parquet, en cherchant l'endroit où ils vont asseoir leur importance? Pour se faire remarquer sans doute. C'est parbleu un excellent moyen, car nous les avons en effet remarqués, et nous avons même fait cette réflexion que ces gens étaient grossiers, vains et sots.

Que voulez-vous, nous avons la sottise d'aimer la musique passionnément, et celle de croire que le public, soit qu'il vende de la chandelle ou le papier qui l'enveloppe, doit le respect au talent.

Du concert au théâtre, il n'y a qu'un pas. Nous sommes allés entendre la fameuse *Ida Vernon*, dans *the fate of a coquette* et dans *East Lynne*. Nous avons vu une femme longue, maigre, ossense, pleurnicheuse, qui ne justifie en rien la réputation de jeunesse, de beauté et de talent qu'on a bien voulu lui faire. Peut-être étions-nous mal disposés par la manière dont la *Dame aux Camélias* avait été travestie, cette perle du théâtre français était à peine reconnaissable. Le premier acte semblait représenter une débauche d'étudiants dans laquelle une chiffonnière, Mme Prudence, se serait faufilée, les quatre autres, furent inondés par les larmes de Camille (Marguerite).

An *elopement* n'a pas le sens commun; mais l'héroïne se fatigue tellement dans cette pièce, qu'à la fin elle est obligée de se mettre au lit; c'est ainsi qu'elle finit son dernier acte.

TOUCHATOUT.

L'esprit de tout le Monde.

M. Z***, qui s'est distingué par plusieurs faillites importantes, vient d'être atteint d'une cruelle maladie.

Comme on ne sait pas ce qui peut arriver, il fit venir un prêtre.

— Mon père, lui dit-il, je me sens mourir, et

j'ai pas mal d'escroqueries sur la conscience. Que faut-il faire?

— Il faut d'abord restituer l'argent.

— Eh bien! je demande à réfléchir.

Le soir, le bon prêtre revint.

— Eh bien, mon fils? demanda-t-il.

— Mon père, dit Z***, voici la liste des personnes que j'ai pu escroquer durant ma vie. Tout le monde sera payé après ma mort. Maintenant voulez-vous me donner l'absolution?

— Mieux vaudrait payer tout de suite, dit le prêtre.

— Ah mais non! s'écria Z***, si je ne mourais pas, je serais volé.

Il n'y a d'esprit de personne cette semaine, qu'est-ce que cela signifie? Est-ce que l'esprit ne court plus les rues? court-il après Barreau? on raconte à-propos de cet assassin les histoires les plus drôles, on affirme que c'est lui qui déguisé en *polliceman* pratique toutes les arrestations erronées. On affirme que Barreau a juré de ne jamais se laisser mettre derrière ceux de la prison, ni amener devant celui de la cour. — Allons, décidément le Canada se civilise, il a son Jud comme les grandes nations.

Quelqu'un nous demandait avant-hier au concert: "Quelles sont les bêtes les plus musicales?"

— Ce ne sont pas les Montréalais! exclama un voisin.

— Vous ne devinez pas?

— Non!

— Eh! bien, ce sont les sangsues!

— Comment?

— Sans doute! Puis-elles pratiques des ouvertures de bête aux veines.

— Hein?

— Beethoven!!!

Mots expliqués de la langue française.

INCARNATION. — Sillon d'une belle couleur rouge.

INDISPOSITION. — Position d'un indice.

ODORAT. — Qui n'a pas de poil sur le dos.

CAMARILLA. — Le dit dans cette phrase en parlant d'un homme qui n'a pas de nez: "Ah! quel nez *camarilla*!"

REVOLVER. — Rêve que l'on a en se levant.

OPERETTE. — Exclamation poussée en voyant Perette!

(une demi-douzaine sera suffisante?)

JEUX INNOCENTS DU PERROQUET.

Qu'elle est la plus rapide manière d'aller — en chemin de fer de Montréal à Québec?

RÉPONSE. — On prend un char de deuxième classe.

Explication pour les populations cacochymes:

Parcequ'alors on est certain d'arriver en une seconde!

ENIGME.

On m'a souvent pour une obole,
J'exige des soins assidus,
Si l'on me perd, on se désole
Si l'on me gagne, on ne m'a plus.

Réponse aux Correspondants.

Il fait tellement chaud que je n'ai pas eu le courage de lire vos correspondances, les réponses sont, en conséquence, envoyées aux premières neiges, à vous de tout cœur!

C. H. M.

Pour tous les articles non signés,

C. H. MOREAU,
Rédacteur-en-Chef